

Cinquante ans

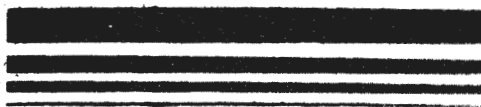
« *L'IBLA est une idée en marche* », affirme avec un sourire le fondateur de l'Institut des Belles Lettres Arabes, André Demeerseman. Aussi, l'objectif de cette présentation ne sera pas d'établir un bilan, mais d'indiquer une direction à poursuivre. Le contenu de la Revue a pu changer et on s'efforcera d'en montrer les motifs. En revanche, il paraît possible d'affirmer que l'esprit est resté le même, au long du renouvellement progressif des membres de l'équipe.

Il est bien évident que les chiffres, en eux-mêmes, ne veulent rien dire. La Revue publie une moyenne de 420 pages par an, regroupant un total de presque 1000 articles pour les cinquante ans considérés. Deux facteurs essentiels marquent les tournants de leur orientation. D'abord, à l'intérieur, la personnalité de ceux qui vivent à l'IBLA et les collaborateurs qu'ils peuvent susciter parmi leurs amis. Ensuite, à l'extérieur, la naissance progressive de périodiques scientifiques attirant les signatures des chercheurs qui, auparavant, se seraient adressés à l'IBLA. Puisque nous publions en français essentiellement, c'est dans le groupe francophone qu'il faut saluer ces nouvelles naissances. Pour l'Outre-Méditerranée, on peut citer *Studia Islamica* 1953, *Arabica* et *MIDEO* 1954, *Revue de l'Occident Musulman* et de la Méditerranée 1964. En Tunisie, il y a lieu de signaler en 1953 *Les Cahiers de Tunisie* et la *Revue Tunisienne de Droit*, 1964 *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, 1966 *Africa (Archéologie)*, 1968 *Cahiers des Arts et Traditions Populaires*, 1974 *Revue d'Histoire Maghrébine* et *Revue Tunisienne des Sciences de l'Éducation*, 1978 *Revue Tunisienne de Géographie*, 1983 *Revue Maghrébine de Documentation*, *Revue Tunisienne de Communication*, *Revue Tunisienne d'Études Philosophiques et Travail et Développement*. Sans compter que les collègues arabisants s'expriment maintenant davantage dans les Revues en arabe.

Quant aux auteurs des articles, à côté des 132 Tunisiens, prennent place 202 étrangers, y compris les autres Maghrébins.

* * *

N° 2
JUILLET
1937



IBLA

Rédaction & Administration
INSTITUT DES BELLES LETTRES ARABES
12, rue Djamaa-el-Haoua
Tunis

La Revue IBLA a donc commencé à paraître en avril 1937, sous forme de cahiers ronéotypés. Certains mettent ses véritables débuts en avril 1942 quand la Revue est passée au stade de l'impression. Le projet était d'être un trait d'union entre l'Institut des Belles Lettres Arabes, qui donnait à l'époque un enseignement d'Arabe et d'Islamologie, et ceux qui vivent de son esprit : surtout anciens élèves de l'Institut (Pères Blancs et Religieuses), amis, sympathisants. C'est alors un instrument de travail contenant des observations directes du milieu musulman de Tunisie. Il s'agit de connaître le terrain où les intéressés désirent vivre.

La Revue se met à amasser une documentation exacte, simple photographie du milieu. D'où les nombreux articles sur la culture populaire : contes, proverbes, énigmes ... accompagnés de leur traduction, d'une translittération et de notes explicatives. Dans ce domaine, se sont illustrés en particulier Abdeljelil Ben Ali, Abderrahman Guiga, Mohamed al-Habib. C'est ainsi qu'a été préservé de la disparition un poème de Ahmed Ben Abdellatif, originaire de Kélibia, décédé au siècle dernier (octobre 1938, p. 35-42). Répondant à la même préoccupation, les articles de linguistique sont abondants au début de la Revue. Ce furent d'abord des études sur l'arabe dialectal. Un glossaire général, établi par Jean Quémeneur, paraît en 1962 (p. 325-367), couvrant les 25 premières années de la Revue. Et la liste complète des textes publiés par la Revue a été présentée par Taïeb Baccouche dans la R.T.S.S., n° 20 mars 1970, p. 239-286, avec un bref commentaire. En complément de ces éléments de base, viennent les études sur l'artisanat et l'ethnographie d'une manière générale, avec les descriptions de Pierre Lisse et André Louis.

Débordant le cadre strict de la Tunisie et remplaçant celle-ci dans son contexte culturel, prennent place des traductions de textes littéraires classiques, des analyses proprement théologiques (Louis Gardet et Georges Anawati) et des mises au point sur les problèmes de la mystique musulmane (Robert Caspar). Cette partie rapproche la Revue des courants orientalistes désirant s'y exprimer, comme Jacques Berque ou Léon Bercher. La philosophie est alors représentée, entre autres, par Amélie-Marie Goichon. Dans le même esprit, la Revue publie la traduction française d'une série de documents sur l'Islam d'aujourd'hui (1966, n. 217-290) et sollicite la participation de spécialistes étrangers pour une trop brève série sur les penseurs musulmans contemporains (de 1973 à 1983) : Khâlid Muḥammad Khâlid, Kâmil Ḥusayn, Ghulâm Parwêz,

IBLA

معهد الآداب العربية

INSTITUT
DES BELLES LETTRES
ARABES

26^e Année

N° 104 — 1963/4

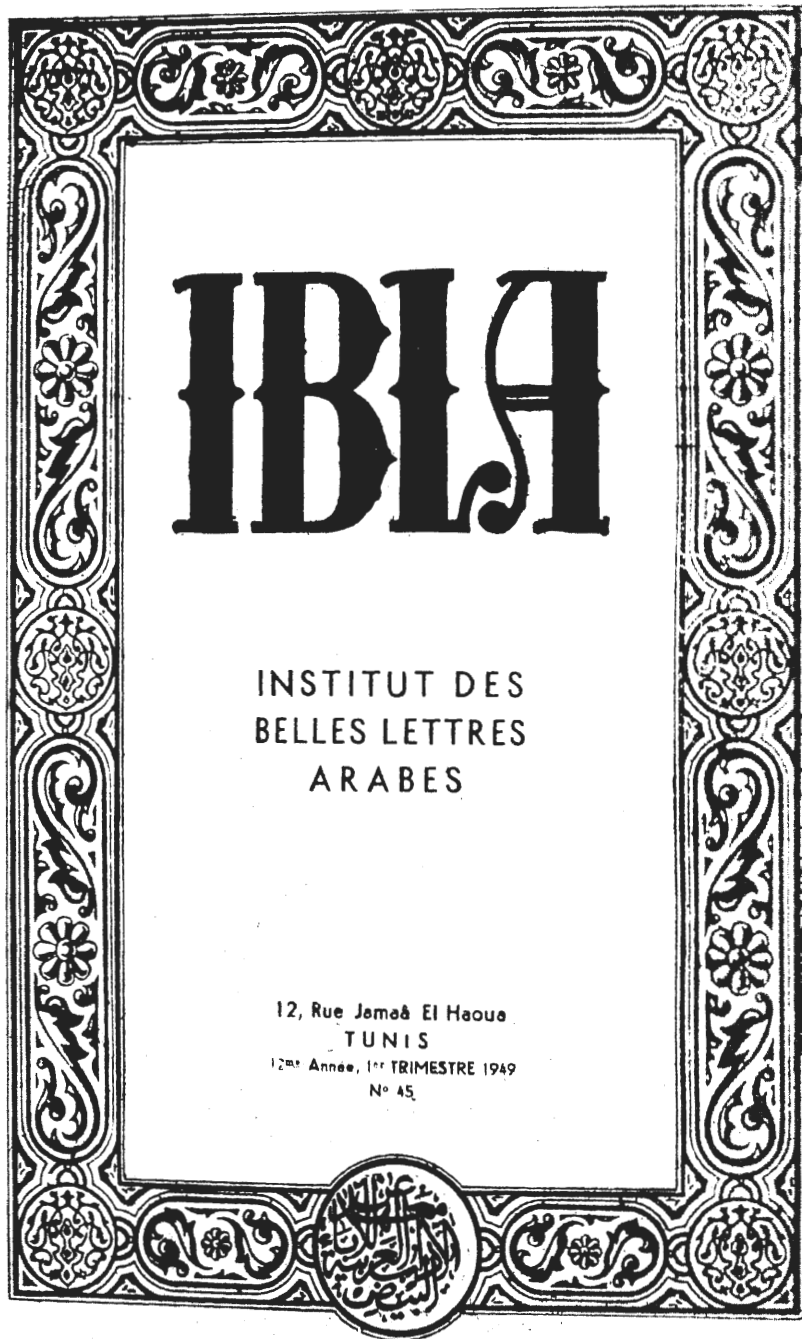
Muhammad Ahmad Khalaf Allāh, Sayyid Ahmad Kān, Ahmad Amin.

L'histoire amène également la Revue à déborder les frontières du pays pour aller non seulement au Maghreb, mais aussi dans l'ensemble du monde musulman. Surtout, elle permet une plongée dans les temps reculés en remontant aux pu-
niques, en soulignant les traits du patrimoine qui risquaient d'être oubliés (Paul Sebag : « La Goulette et sa forteresse », 1967, p. 13-34), en utilisant l'oeuvre de Ahmad Ibn Abi l-Diyāf pour la connaissance de la Tunisie au XIX^e siècle, en rappelant des « figures » passées (la série de Sadok Zmerli en 1946-47), en analysant des documents anciens selon les méthodes récentes : il y aurait lieu de citer ici les jeunes enseignants qui, depuis quelques années, aiment régulièrement la Revue (Amor Ben Hamadi, Abdelhamid Henia, Mohamed el-Aziz Ben Achour).

* * *

Mais c'est évidemment à l'actualité que sont consacrées les pages les plus nombreuses de la Revue. Presque aucun domaine ne lui reste étranger. Pour l'économie, on peut avoir recours à l'étude de Raymond Barre (1954, p. 203-224 et 353-368). La planification (1963, p. 63-73 et 263-268) ainsi que la naissance du mouvement coopératif (1964, p. 72-82) retiennent l'attention de Michel Callens. Un numéro spécial sur chômage et plein-emploi (1954, p. 375-514) présente le texte complet des conférences données aux Journées d'Études du Secrétariat Social de Tunisie. On pense aussi à cet autre numéro spécial sur l'eau et les hommes (1957, p. 73-177) où l'on voit que la perspective de la Revue veut allier la précision de l'analyse brute et l'attention à ses répercussions humaines.

L'actualité sociale aborde en premier lieu la place de la femme dans la société, et ceci dès le premier numéro (1937, p. 7-17). Dix ans plus tard l'évolution féminine tunisienne est présentée sous ses différents aspects (familial, culturel, éducatif). Peu avant l'indépendance, la Revue résume en français les résultats d'une enquête sur la jeune fille de demain (1953, p. 357-362). Dès que la documentation le permet, la femme au travail reçoit l'intérêt qu'elle mérite (1961, p. 301-308). C'est surtout à travers l'évolution de la législation que la situation de la femme est envisagée par la suite. grâce aux chroniques de Maurice Borrmans et Lucie Pruvost : droit de garde, divorce, bibliographie sur la famille (1967, p. 279-290), dot, enfant abandonné, code de statut personnel, contrôle des naissances... La jeunesse est vue à travers l'éducation, la for-



mation professionnelle, différents clubs, les goûts en lecture, les rapports avec l'Occident, le sport, les Auberges, les études, les chantiers, les mouvements (en particulier, synthèse en 1978, p. 329-343), la littérature enfantine. Un numéro spécial sur la jeunesse paraît au moment même de l'indépendance (1956, p. 115-271) et groupe une vingtaine d'études.

L'actualité culturelle est suivie de près par les chroniques de Michel Lelong. Dans ce domaine, rien ne lui échappe : documentation, enseignement, littérature, cinéma, peinture, théâtre, enquête de la revue "al-Fikr". école des parents, formation civique, morale et religieuse, lutte contre l'analphabétisme, presse, vie étudiante On trouve aussi, pour le compléter, les noms de Tahar Cheriaa, Salem Sayadi, Ferid Boughe-dir (cinéma), Moncef Charfeddine (théâtre), Mahmoud Guetat (musique), Ridha Najjar (télévision).

L'actualité littéraire, après quelques timides apparitions, prend de l'importance à partir de 1969 avec Jean Fontaine. Il salue la naissance d'une nouvelle tendance (le courant formaliste), puis traduit et présente les extraits d'une vingtaine d'auteurs (listes complètes dans l'ordre chronologique et alphabétique, en français et en arabe, 1981, p. 349-354), avant de tenter des synthèses annuelles ou biennales. Ce travail est par ailleurs poursuivi aujourd'hui dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord (CRESM, Aix-en-Provence)

* * *

La Revue a toujours réservé une place à la documentation pure. Une série de bibliographies en témoigne : enseignement en Afrique du Nord (1954), l'eau (1957), al-Ghazzali (1958), la Tunisie après cinq ans d'indépendance (1961), publications de l'imprimerie officielle au cours de ses 25 premières années (1962), le Tunisien dans l'Encyclopédie de l'Islam (1964), Hâzim al-Qarṭāḡanni (1966), la famille (1967), Abū l-Qâsim al-Šabbi (1973), le Zaydisme (1988), Mohamed Laribi (1981), le roman tunisien (1982).

Un index des revues tunisiennes, de 1868 à 1954, est publié en 1955, des chroniques relèvent la parution des nouvelles revues, un panorama complet les présente en 1966 et des mises au point les concernant paraissent régulièrement jusqu'en 1977. Une synthèse de documents sur l'arabisation, avec références, est proposée en 1975. Le choix de références générales arabo-musulmanes devient, à partir de 1968, la liste complète des "Références Tunisiennes" d'après les documents reçus à la bibliothèque de l'IBLA. Enfin la liste des *Maitrises*



1976 - I

N° 137

Muhammad Ahmad Khalaf Allâh

Hollande - Tunisie au XVII^{ème} siècle

XIX^{ème} siècle : Documents sur l'huile

Littérature Tunisienné Contemporaine



d'Arabe soutenues à la Faculté des Lettres est fournie en séries de cent par Jemaa Cheikha en 1979 et 1981.

* * *

Et la politique, est-elle présente ? Non et oui ! Non, parce que la Revue a choisi comme champ d'investigation les sciences humaines et que, par conséquent, elle se refuse à des prises de position explicites sur le plan politique. Oui, pour diverses raisons. D'une part l'esprit positif avec lequel sont abordées les réalités du pays préparait le lecteur à accueillir son indépendance. Également parce que le Directeur de l'époque, le P. Demeerseman, n'a pas craint de s'exprimer clairement sur ce sujet, dans d'autres tribunes. Aussi parce qu'à l'occasion, la Revue a permis de s'exprimer à des opinions de caractère scientifique basées sur des analyses objectives, telles que celle de Abdelwahab Bouhdiba sur les Congrès des Cellules du Parti Socialiste Destourien de 1967 (1969, p. 51-70) ou de Mohamed Koubaa sur la réforme de l'Université devant l'opinion publique (1976, p. 297-387)...

* * *

L'existence de la Revue rejaillit sur la qualité de l'Institut. Grâce à elle, en effet, la bibliothèque reçoit en échange plus de 200 périodiques venant d'une quarantaine de pays et traitant du monde arabo-musulman. La bibliothèque bénéficie également de nombreux ouvrages reçus en Service de Presse et dont les comptes rendus paraissent à la fin de chaque numéro. Il est difficile, en conséquence, de considérer séparément la Revue et la Bibliothèque. Les deux pensent rendre service à la Tunisie : la première en faisant connaître le pays à l'extérieur, la seconde en le faisant connaître à l'intérieur. Le Comité de Direction de la Revue comprend maintenant six Tunisiens et quatre étrangers. Peut-on affirmer qu'en tant que doyenne des revues tunisiennes, elle fait partie désormais du patrimoine national ?

* * *

Ce numéro du Cinquantenaire comprend d'abord quatre articles formant un tout : ils font le point des dernières recherches concernant l'histoire de la Tunisie pour l'Antiquité, le Moyen-Age, les Temps Modernes, l'Époque Contemporaine. Suit une étude sur la condition de la femme dans le pays depuis l'indépendance. Viennent enfin les différents index : auteurs et articles 1937-1986, matières et recensions 1973-1986 (un index complet avait en effet paru en 1973).

Jean Fontaine